

Dormez donc en ce jours où l'Église pleurante  
 Fait entendre pour eux une plainte touchante,  
 Pour calmer vos regrets, peut-être vos remords,  
 Dormez, du souvenir ressuscitant la flamme,  
 Une fleur à la tombe, une prière à l'âme,  
 Ces doux parfums du ciel qui consolent les morts.

Priez pour vos amis, priez pour votre mère,  
 Qui vous fit d'heureux jours dans cette vie amère,  
 Pour les parts de vos cœurs dormant dans les tombeaux.  
 Hélas ! tous ces objets de vos jeunes tendresses  
 Dans leur étroit cercueil n'ont plus d'autres caresses  
 Que les baisers du ver qui morcelle leurs os.

Priez pour l'exilé, qui, loin de sa patrie,  
 Expira sans entendre une parole amie ;  
 Isolé dans sa vie, isolé dans sa mort,  
 Personne ne viendra donner une prière,  
 L'aumône d'une larme à la tombe étrangère !  
 Qui pense à l'inconnu qui sous la terre dort ?

Ah ! pour ces parias de la famille humaine,  
 Qui, lourdement chargés de leur fardeau de peine,  
 Ont monté jusqu'au bout l'échelle de douleur,  
 Que votre cœur touché vienne donner l'obole  
 D'un pieux souvenir, d'une sainte parole,  
 Qui découvre à leurs yeux la face du Seigneur.

Apportez ce tribut de prière et de larmes,  
 Afin qu'en ce moment terrible et plein d'alarmes,  
 Où de vos jours le terme enfin sera venu,  
 Votre nom, répété par la reconnaissance  
 De ceux dont vous aurez abrégé la souffrance,  
 En arrivant là-haut, ne soit pas inconnu.

Et prenant ce tribut, un ange aux blanches ailes,  
 Avant de le porter aux sphères éternelles,  
 Le dépose un instant sur les tombeaux amis ;  
 Et les mourantes fleurs du sombre cimetière,  
 Se ranimant soudain au vent de la prière,  
 Versent tous leurs parfums sur les morts endormis.

O. CRÉMAZIE.

(Québec, 2 novembre 1856.)